

Quand le quotidien officiel du gouvernement arménien prônait une alliance avec la Turquie et l'abandon de la diplomatie pro-russe...

"L'Arménie devenue indépendante, reconnue sur la scène internationale au prix de nombreuses concessions , humaines et territoriales, doit préserver sa survie.

Le défi à la Russie est primordial pour ne pas devenir un Etat vassal.
Une paix est envisageable avec notre ennemi héréditaire , la Turquie, à condition d'abandonner l'orientation pro-russe de notre diplomatie.

Il est vrai que l'Arménie est en guerre avec la Turquie kémaliste, alliée des bolchéviques russes. Mais c'est une alliance temporaire comme celle de l'Angleterre avec le gouvernement tsariste qui n'a duré que l'espace de trois ans.

S'allier au nouveau régime russe qui sera éphémère est une décision fatale pour notre survie.

La seule solution pour l'Arménie est de trouver un moyen d'établir une confiance mutuelle avec les Turcs.

Si nous avons pris position contre les Russes pendant la Guerre (1914-1918) , tout massacre et perte de territoire aurait probablement été évité.

Le peuple turc, comme l'arménien ,aspire a une réconciliation durable.

Faisons confiance a notre force et parlons, face a face avec notre ennemi turc et qui est aussi notre voisin "

source : quotidien Haratch

Zaven Gudsuz

L'histoire de *Haratch* est intimement liée à celle de son fondateur, [Chavarche Missakian](#). Né à Zmara, non loin de Sépastia (ou [Sivas](#)), en 1884, cet [intellectuel](#) et [journaliste arménien](#) a

passé la majeure partie de sa vie active dans les milieux journalistiques arméniens^[4]. Il commence en tant qu'homme à tout faire au sein du quotidien arménien *Sourhandak*, puis fonde avec [Zabel Essayan](#), Kéram Barséghian et [Vahram Tatoul](#) l'hebdomadaire littéraire stambouliote *Aztak*^[4]. Il échappe à la [rafle des intellectuels arméniens d'Istanbul du 24 avril 1915](#) mais finit par se faire arrêter le 26 mars 1916 et est emprisonné jusqu'à l'[armistice de Moudros](#)^[4]. Il est ensuite nommé rédacteur en chef du journal *Djagadamard*, quotidien de la [Fédération révolutionnaire arménienne](#) (FRA)^[4].



Chavarche Missakian est élu membre du Bureau de la FRA et fonde le 1^{er} août à Paris en son propre nom le journal *Haratch*^[4]. Emprunté à l'organe du [SPD](#) (parti social-démocrate allemand) publié à [Leipzig](#) par [Wilhem Liebknecht](#) et intitulé [Vorwärts](#) (« En Avant »), *Haratch* fut créé juste après le

dixième Congrès de la FRA à Paris (novembre 1924- janvier 1925)^[3].



Comité du journal *Haratch* à Paris, février 1928. De gauche à droite : [Chavarche Missakian](#), [Armen Lubin](#), [Nechan Bechiktachlian](#), [Melkon Kebedjian](#), [Chavarch Nartouni](#), [Teotig](#) (assis).

Dans un premier temps trihebdomadaire, *Haratch* devient quotidien à partir du 1^{er} janvier 1927^[4]. Jusqu'en 1939, le journal informe, éduque et structure la [communauté arménienne de France](#)^[4]. Il atteint une diffusion quotidienne de 5 000 exemplaires et autant d'abonnés, et paraît sans interruption jusqu'à l'[entrée des Allemands à Paris](#)^[4]. *Haratch* guide et conseille les réfugiés arméniens en France sur leur statut, le renouvellement des [titres de séjour](#), le règlement de police, le droit au travail, le [service militaire](#), mais aussi sur des questions d'hygiène, avec *Hay Pouj* dirigé par [Chavarch Nartouni](#)^[4].

Pendant l'[Occupation](#), Chavarch Missakian, vraisemblablement socialiste convaincu (le journal socialiste [Le Populaire](#) le désigne comme un « camarade »^[5]), saborde volontairement son journal par antinazisme^[6] puis le fait reparaître après la [Libération](#)^[4]. Il est, à ce moment, le seul quotidien de langue étrangère qui ait une autorisation gouvernementale à paraître^[4].

En 1953, la rédaction de *Haratch* s'installe dans (la « Maison Nationale »), [hôtel particulier](#) de la [rue de Trévis](#) ([9^e arrondissement](#) de Paris) où cohabitent pacifiquement des organisations arméniennes rivales^[4]. Après plusieurs changements d'adresse et d'imprimerie, *Haratch* s'installe finalement en 1973 au 83 [rue de Hauteville](#) à Paris, dans une pièce pour la rédaction et un atelier pour la [linotype](#) de marque allemande acquise en 1953^[3].

Le journal comportait alors toujours l'éditorial de Charvarche, *Mèr Khoske* (en [arménien](#) Մեր խոսք, littéralement « Notre Parole »), un billet, des analyses politiques ou littéraires, et un feuillet ouvert aux jeunes écrivains^[3]. *Haratch* est [vendu à la criée](#) dans les « villages arméniens » de la banlieue parisienne et dans les [kiosques](#) de la [Place d'Italie](#), du [quartier latin](#) ([boulevard Saint-Michel](#)) ou de [Cadet](#)^[4], ainsi que par abonnement^[3].

Le 26 janvier 1957, Chavarch Missakian meurt ; c'est sa fille [Arpik Missakian](#) qui prend sa suite à la direction du journal^[4].

Sous Arpik Missakian (1957-2009)

Article détaillé : [Arpik Missakian](#).

Le 5 décembre 1976 est lancé un supplément mensuel littéraire et artistique intitulé *Midk yèv Arvest* (en [arménien](#) Միտք եւ արվեստ, littéralement « Pensée et Art »)^[7]. Le dernier sort le 5 mai 2009^[7]. Y participe notamment l'écrivain Krikor Beledian, aux côtés de critiques

artistiques, écrivains, poètes, musicologues, esthètes, cinéphiles, historiens ou politologues arméniens, des Amériques à l'Arménie^[8].

L'équipe du journal est très réduite, se limitant à Arpik Missakian, une autre journaliste permanente, Arpi Totoyan, née en 1945 à [Istanbul](#) et locutrice de l'arménien occidental et du turc, qui intègre l'équipe en 1984^[3], et complétée par quelques chroniqueurs^[9].

Au fur et à mesure que les années passent, le journal perd progressivement ses lecteurs. Plusieurs facteurs l'expliquent : déclin progressif du nombre de locuteur de l'[arménien occidental](#), indifférence de la communauté arménienne de France, difficultés financières, absence d'annonceurs publicitaires, dilution communautaire, etc.^[2]. De plus, il semblerait que ce soit l'absence de relève, de journalistes et d'écrivains arméniens pour contribuer au journal qui a précipité le déclin de *Haratch*^[9]. Arpik Missakian finit par mettre la clé sous la porte de son journal fin mai-début juin 2009, afin de clore avec « les honneurs » cette aventure^[2] de son journal qui n'avait plus que 700 abonnés^[10].

Arpik Missakian meurt le 19 juin 2015 à 89 ans^[11] et est inhumée au [cimetière du Père-Lachaise](#) le 25 juin 2015^[3].

Succession

Le journal [Nor Haratch](#) (en [arménien](#) Նոր Հարաշ, littéralement « nouveau (journal) *Haratch* ») est lancé en octobre 2009^[12] pour prendre la suite de *Haratch*^[13].

source : wikipedia